

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 6

Artikel: Construction et habitation d'aujourd'hui en Suisse

Autor: Meyer-Bohe, Walter

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Construction et habitation d'aujourd'hui en Suisse

par Walter Meyer-Bohe, architecte, Kiel

Compte rendu d'un voyage d'information organisé en Suisse du 13 au 21 novembre 1966 par la Fondation Pro Helvetia.

20

Un groupe d'architectes et de sociologues allemands a parcouru la Suisse sur l'invitation de Pro Helvetia.

Les lignes qui suivent amuseront les uns, irriteront les autres. Nous avons pensé devoir les publier car elles ne manquent pas de verve ni de saveur.

Peut-être, puisque nos hôtes ne craignent pas d'être sévères, pourrions-nous à notre tour remarquer que leur texte aurait mérité d'être rédigé avec un peu plus de soin.

Quant à certaines affirmations manifestement erronées, nous leur en laisserons la responsabilité. (Réd.)

En vérité la Suisse ne devrait pas exister. Les théories fondent l'Etat sur l'unité. Ici, c'est l'inverse: quatre langues, de nombreux groupes ethniques, des religions multiples, des rivalités persistantes entre villes, de même que la méfiance contre toute manifestation du pouvoir central sont les signes d'une diversité insurpassable. Les communes sont autonomes au point de fixer elles-mêmes les salaires de leurs employés. Toutes les opinions sont admises, aucune ne peut l'emporter car l'opposition et le fédéralisme sont tout simplement les raisons d'exister. On venait précisément à Zurich, dans ce canton progressiste, de repousser le vote des femmes mais d'accepter 300 millions de crédits de construction: écoles, routes, hôpitaux. On était plus réservé pour les bâtiments administratifs. On n'aime pas que l'administration et le pouvoir se fassent remarquer: pour des réceptions protocolaires, on loue à l'heure un étage au Café Carlton. Le manque d'inclination pour tout ce qui évoque le gouvernement et l'autorité va si loin qu'il n'y a point de général. Il n'est nommé qu'en cas de mobilisation. Telles furent nos premières impressions sur sol suisse.

Au soir du 14 novembre, un groupe d'architectes (professeur Egon Eiermann, professeur Weber), de sociologues et de publicistes allemands (D^r Ulrich Conrads, D^r Udo Kultermann) se rencontraient à l'Hôtel Euler à Bâle. La Fondation Pro Helvetia les avait invités à participer à un voyage d'information sur la construction et l'habitation d'aujourd'hui en Suisse. Le lendemain matin un car des PTT les emmenait à Berne. Les autoroutes font en Suisse des progrès rapides; les conditions topographiques sont très difficiles. Le programme comprend principalement un réseau en croix: Bâle - Saint-Gothard - Tessin et Genève - Saint-Gall. Une série de tronçons sont ouverts à la circulation. Berne, la petite cité immuable, semble à l'abri de tous les coups du sort, comme la Suisse au milieu de l'Europe. Les Bernois sont des Suisses au

carré. Ici tout va particulièrement lentement, posément, prudemment. Sur la route, un policier arrête notre voiture et signale que le clignotant de droite n'est pas en ordre. Réponse du chauffeur: «Je le sais.» «Alors, allez.» Aucune contravention.

On les appelle ailleurs: «Les gens de Berne». Comprenez: le Gouvernement fédéral. C'est un mal nécessaire qui place la ville devant de sérieux programmes de construction.

Le Tscharnergut

Entre la vieille ville et ses arcades et les projets lointains de Berne-Ouest, élaborés d'ailleurs par un architecte privé, il y a le Tscharnergut. Construit en 1955 pour 4000 habitants, il abrite donc la population d'Interlaken dans des immeubles de huit et vingt étages. Les sociétés immobilières, la ville et les financiers privés se sont groupés pour cette «Vahr» suisse. (La «Vahr» est un quartier de même nature à Hambourg - Note du traducteur). Mais le résultat est plutôt négatif. Partout où Le Corbusier et les CIAM ont influencé l'urbanisme règnent ces tiroirs-mamouths où les familles sont déposées et entassées. La vie animée qui caractérise les vieilles cités ne s'y développe pas. Un centre de magasins et des loisirs organisés ne font pas tout. Il y a bien des ateliers où les retraités peuvent bricoler, une cage d'animaux pour les gosses, mais rien de comparable au centre de Berne.

Le groupement social n'est pas réussi et la politique locative n'est pas convaincante, car les blocs subventionnés apparaissent comme un vrai ghetto, peut-être comme les taudis de demain.

Partout les architectes sont pleins d'optimisme pour de nouvelles cités-satellites, nécessaires à leurs yeux. C'est avec un soin inconnu chez nous qu'ont été menées les enquêtes préliminaires sur le plan social et juridique, ainsi que les études du trafic et des bâtiments.

Cité Halen

Il en va tout autrement ici. Un village de 276 âmes, construit voici dix ans par les architectes de «l'Atelier 5». On trouve au centre la place du village où jouent les enfants, pas besoin d'organisation. Les habitations sont en rangées, à trois niveaux; elles n'ont pas plus de 3 m. 50 de largeur. Toute la cité est en béton brut, y compris les armoires et les tablettes de fenêtres. Les terrasses sont couvertes de végétation. Tout cela fut financé par l'initiative privée. Chaque propriétaire est copropriétaire du garage, de la

chaufferie, du club (self-service, chacun inscrit sa consommation de bière sur un carnet, décompte mensuel!), de la piscine et des routes. Un concierge, dont le salaire est porté chaque mois au compte des habitants, veille à l'ordre et aux petits travaux, balaie les chaussées et enlève la neige. Les chefs de famille sont constitués en association. Celle-ci choisit un président qui fonctionne en qualité de maire: une harmonie paradisiaque qui s'affirme chaque jour.

Halen n'est qu'à 5 km. de Berne. Halen est habitée par des diplomates, des artistes, des intellectuels. Beaucoup travaillent chez eux.

Maisons en terrasses à Zoug

Des pentes au-dessus de 60° passaient jusqu'ici pour inconstructibles. Or, même dans des petites villes comme Zoug, des prix de 300 fr. le mètre carré de terrain sont fréquents. Ces talus peu coûteux sont donc devenus des terrains à bâtir. Il fallut tout d'abord résoudre des problèmes juridiques compliqués, car de nombreuses servitudes réciproques doivent être inscrites au registre foncier pour chacun des immeubles en terrasses.

Les architectes Stucky et Meuly ont conçu, par un habile étagement, d'agréables maisons qui jouissent toutes d'une vue imprenable sur le lac de Zoug. Ici, au contraire de Halen, tout est individuel; chacun a son propre chauffage, son propre abri obligatoire de protection anti-aérienne.

Le Rigi, montagne nationale

En face du Burgenstock, sur le lac des Quatre-Cantons, le chemin de fer à crémaillère conduit de Vitznau à Rigi-Kaltbad. Ici s'épanouit la vie oisive de la haute société cosmopolite. Le programme de construction américanisé a été conçu par les enquêteurs sociaux du tourisme. Ils ont établi que le tourisme des vacances repose aujourd'hui sur trois piliers:

20% de gastronomie,

60% d'attractions,

20% d'architecture.

Ce pourcentage d'architecture est assez faible pour créer des œuvres originales. Pourtant, M. Justus Dahinden a utilisé avec adresse cette poussée populaire vers la montagne et les loisirs. «Voyagez en Europe, reposez-vous en Suisse.» Les affiches placardées dans le monde entier font la propagande du Rigi. Il n'est qu'à une heure de voi-

ture de Zurich. De son sommet, à 1500 m., la vue sur le paysage des lacs et sur les Alpes est inoubliable.

Le comportement de l'hôte en vacances demande que tout soit ici différent de la maison. On peut «amener son chien». Pour les enfants, il y a des salles de jeux, des poneys et des patinoires, pour les adultes, une suite originale de locaux avec cheminées, bars et coins intimes, une piscine et tous les sports de plein air. A la morte saison surgit un centre de congrès, car tous les milieux professionnels voudront à coup sûr tirer parti des avantages fiscaux d'un congrès au Rigi.

Les chambres n'ont pas de numéros mais des noms. L'architecte a précisé que le luxe apporté à l'exécution a renchéri celle-ci de 50 fr. par mètre cube.

La construction a coûté 380 fr. le mètre cube. La rentabilité des 7 millions engagés est assurée dès que le chiffre d'affaires annuel atteint 2 millions (dont un tiers en restauration, deux tiers en hôtellerie).

Il n'y a pas seulement des hôtes payants, mais aussi des propriétaires d'appartements. Pour 150 000 fr. il est possible d'acheter un «deux pièces» qui peut d'ailleurs être mis en location, au mois, par l'hôtel.

Le va-et-vient des touristes cause des soucis à l'Office universitaire du tourisme de l'Université de Berne. Ceux-ci veulent «faire» des kilomètres, tirer le plus de photos possible et ne jamais rester assis. Le taux d'occupation des hôtels suisses est tombé de 90 à 60% (? Réd.). Cette sombre chute fit l'objet d'une sympathique discussion autour de la cheminée du Mark Twain's bar.

Tous étaient conscients que les nombreux hôtels de luxe n'ont plus d'avenir. Il faut les remplacer par des constructions neuves et attrayantes et offrir des services princiers au client. Comment on y parvient avec un personnel de plus en plus rare demeure le secret du roi du Rigi.

Zurich, grande ville

Le retour conduisit, par l'admirable église baroque d'Einsiedeln, à Zurich, l'accueillante ville principale de Suisse. Ici les accents ne sont pas donnés par les sociétés de développement mais par les heureux rapports entre la ville et la nature. Toutes les horreurs de la Bahnhofstrasse s'effacent devant la belle promenade le long du lac.

Zurich est la patrie des révolutionnaires. Lénine est parti d'ici pour rentrer en Russie. La véritable offensive contre tout ce qui est trop suisse sort de Zurich. On comprend

l'irrésistible méfiance à l'égard de Bâle et de ses traditions, de Genève et de sa vie légère.

Le président de la ville de Zurich et le collège de ses conseillers des travaux publics ont offert une réception au cours de laquelle M. le professeur Maurer a présenté un exposé brillant mais plutôt inhabituel dans une bouche officielle sur «l'aménagement urbain et régional».

La foi inébranlable dans la propriété privée exclut en Suisse toute intervention en faveur des objectifs de l'urbanisme. Il ne demeure que la voie de la persuasion. Pourtant, en 1893, un plan directeur existait déjà pour la ville de Zurich. Son remaniement de 1903 est toujours en vigueur. Le concours international de 1915 n'a rien apporté: la Suisse est opposée aussi bien aux constructions en hauteur qu'aux réalisations municipales. A cette première phase succéda un long sommeil. De 1918 à 1960 seuls quelques spécialistes parlaient d'urbanisme. Le pays avait d'autres problèmes: maintenir son économie, son armement et sa neutralité. En 1960 on reparle d'aménagement. On institue timidement un Office communal d'urbanisme. La situation réelle ne correspond déjà plus à la situation formelle. Mais les institutions vivent et on construit par exemple des maisons-tours là où se justifient des accents esthétiques, ce qui entraîne des difficultés de trafic intolérables.

Avec 2000 signatures on peut TOUT extorquer en Suisse mais aussi TOUT anéantir. La marge de manœuvre des politiciens en est fortement réduite. Pour l'aménagement régional, il ne faut pas songer à mettre sur pied une loi, les difficultés de procédure sont presque insurmontables, mais ce but atteint, l'exécution est un jeu. Exactement le contraire de l'Allemagne où il est facile de faire des lois mais difficile de les appliquer. On souhaite toujours en Suisse expérimenter d'abord, légaliser ensuite.

Par nature, le Suisse est pragmatique. L'aménagement est avant tout l'affaire des communes. La Confédération s'est occupée cependant de projets, notamment des routes nationales. Cette action avait pour objet d'amener les villes à décentraliser leur trafic. On pense aujourd'hui que les subventions fédérales pour des tâches communales ne font qu'accroître le chaos en matière de trafic. On n'attaque pas ainsi le mal à ses racines. En revanche, la Confédération a créé à l'Ecole polytechnique fédérale un Institut universitaire et l'a chargé de concevoir le développement spatial de l'avenir. En même temps s'éditent des normes pour l'examen du bien-fondé des plans d'aménagement locaux. Il apparut ainsi, par exemple, que

le programme routier projeté isolément par les communes de la région zurichoise dépassait six fois les besoins. La coordination permit de ramener le réseau à quelques axes essentiels.

L'enseignement vise à former des urbanistes capables de juger sous l'un et l'autre points de vue. Toute l'énergie est mise à combattre la construction par lotissement. Les urbanistes suisses travaillent sous les ordres d'un magistrat élu. Tous les architectes fonctionnaires ou employés sont occupés à des tâches professionnelles. On ne fait guère appel aux techniciens pour des tâches administratives. Leur longue formation est trop précieuse pour cela. En revanche, on fait appel à de nombreuses autres disciplines. La Direction des travaux de la ville de Zurich emploie, par exemple, sept juristes à plein temps. Cela tient en particulier au fait que chaque permis de construire n'est accordé que sous réserve des droits des tiers et que des recours avec effet suspensif sont toujours possibles. Cette discussion animée fut suivie d'un souper au Forsthaus Langrain, d'une cordialité sans exemple.

Préfabrication à Gruezefeld

La ville de Winterthur réalise son extension sur la base d'un projet de concours de l'architecte C. Paillard. C'est l'application systématique d'un système de grands panneaux de béton de la maison «Element SA» à Tafers. Les corps de bâtiments sont fortement différenciés; chaque logement dispose d'un angle saillant orienté au sud et à l'ouest. L'exécution est robuste. Les cellules sont également échelonnées dans la hauteur, si bien que le soleil réchauffe les logements même lorsqu'il est haut.

Gruezefeld promet d'être une cité exemplaire sous l'angle urbanistique aussi bien que constructif. L'ensemble est achevé plus qu'à moitié. La préfabrication a permis une économie de 4% sur la construction habituelle. Dans la conversation, il fut question du danger que représentent les grandes entreprises de béton préfabriqué pour l'artisanat local dans les petites communes. Encourager des systèmes à ce point spécialisés peut évidemment conduire à faire naître une industrie clé dominant tout le marché. Il pourrait s'ensuivre, par manque de commandes ou par ralentissement de la construction, un recours à la politique de subventions comme pour les mines de charbon ou l'agriculture. En réalité, la couverture financière de la préfabrication est moins favorable, en raison des gros investissements, que celle des entreprises saines de moyenne importance.

Université commerciale de Saint-Gall

L'Ecole des hautes études commerciales et sociales de Saint-Gall mérite le voyage pour son architecture déjà. L'architecte, M. Förderer, a conçu son projet sous la forme d'un groupe de cubes bien nets organisés sur une colline. Une particularité de cette école réside en ceci qu'un million de francs environ ont été affectés à des œuvres d'art. L'architecte a biffé dans son devis les traditionnels 2%, car les conditions légales l'obligeaient à recourir à des concours et à prendre en considération les intérêts locaux, ce qui ne lui permettait pas d'arriver au résultat qu'il recherchait. Avec l'appui de collectionneurs et de fondations, on lança une action privée qui parvint à réunir des fonds considérables grâce aussi à la volonté et à l'enthousiasme du recteur et des professeurs. Toutes les commandes furent dès lors passées directement et sans aucune condition. Les honoraires furent traités de gré à gré. Les artistes furent choisis avec soin par la Commission de construction qui ne leur demanda pas même une esquisse, les rendant responsables du seul achèvement de l'œuvre.

On fit ainsi appel à: Joan Miro, Paris, Pierre Soulages, Paris, Etienne Hajdu, Paris, Alexander Calder, USA, Alberto Giacometti, Antoni Tapies, Barcelone, Georges Braque, Paris, Ernest Coghuf Muriaux, Otto Muller, Zurich, Zoltan Kemeny, Zurich, Jean Baier, Genève, Umberto Mastroianni, Hans Arp, François Stahly, Paris, Alicia Panalba, Paris.

La conception d'une intégration totale de l'art à l'architecture fut le thème dominant. L'art doit être ainsi le contrepoids aux dures exigences de l'architecture. Cette pénétration de l'art était souhaitée par l'école pour des raisons pédagogiques aussi bien que spirituelles. M. le professeur Naegeli a pu confirmer qu'un puissant regain des contacts personnels a surgi sous la pression de cette atmosphère de création. Le sens émotif doit amener les étudiants à polariser leur pensée.

Tous les artistes n'ont cependant pas répondu à la confiance presque incroyable accordée à leurs capacités. Mais l'architecte a admis soit de laisser les œuvres ratées en place – pour exercer la critique – soit d'inviter l'artiste à exécuter à ses frais quelque chose de meilleur. Quelques-uns l'ont fait. D'autres défendent leur œuvre, même si elle est toujours remise en question. La discussion se poursuit. C'est une des contributions du maître de l'ouvrage aussi bien que de l'architecte. Il ne s'agit pas de bon ou de mauvais goût, mais de critique pure. Le réel

échec n'est évidemment sensible qu'au seul initié mais tous participent à l'échange de vues. L'expérience saint-galloise fera parler d'elle pendant des décennies.

Genève et trois satellites

L'avion nous transporte rapidement des rafales de neige zurichoises au soleil de Genève. Outre le Mont-Blanc, Genève dispose encore du Palais de la Société des Nations, symbole architectural de l'échec. Ces formes fausses se dénomment en français «Palais des Nations». Une telle façon de parler à côté du sujet se répéta peu après au cours d'un entretien sur les aspects sociologiques des cités satellites. Auparavant avait eu lieu la visite de trois nouvelles cités: Meyrin, La Grabelle et Le Lignon.

Toutes ont des points communs avec le Tscharnergut bernois. Mais elles s'étendent dans un site fantastique de lac et d'Alpe et sous un climat agréable qui s'approche de l'optimisme méditerranéen.

Meyrin est un péché contre le bruit. La ville, avec 12 000 habitants aujourd'hui – demain 30 000 – n'est qu'à 3 km. du gros trafic aérien de Cointrin. Les «jets» des lignes internationales atterrissent et décollent à la suite les uns des autres. En cours de construction on n'a pratiquement rien prévu contre le bruit. Dans cette ville de l'esprit, on s'accorde pour estimer 90 décibels supportables. Ici comme ailleurs, les loyers d'un logement de 3 pièces sont de 500 fr. par mois. A Meyrin habitent 40% d'étrangers, peut-être les diplomates de la conférence du désarmement qui siège ici depuis douze ans.

La Grabelle est une cité à forte densité à l'opposé de l'aéroport. Autour d'une tour au plan triangulaire se déroulent en rubans des bâtiments contigus. Tous les logements sont en grands panneaux de béton préfabriqués. La part du gros œuvre est de 40%. L'économie sur ce gros œuvre seul est de 14% environ.

Le Lignon, tout proche du Rhône, est un gigantesque monstre destiné à 10 000 habitants répartis en deux tours de 28 étages et en rangées de 14 étages serpentant dans le terrain. Les étages sont groupés trois par trois. Le quatrième niveau, en retrait, marque chaque fois une forte horizontale. Il abrite une galerie de circulation, des locaux de service et de plus petits logements.

Quatre grands garages peuvent contenir chacun 700 voitures. Les calculs préalables ont montré ici que la préfabrication n'apporterait ni gain de temps ni gain financier. On n'a donc préfabriqué que des coffrages à trois dimen-

Un architecte à l'honneur

24

sions qui sont mis en place à la grue. Une centrale à béton livre chaque jour les 400 m³ de béton nécessaires. A elle seule l'installation de chantier a coûté un million. 40% des logements sont de quatre pièces (100 m² de surface).

Les problèmes sociologiques posés par ces cités satellites ont fait l'objet d'un entretien. Comme le mélange des classes socio-économiques est à peine possible, le danger est celui d'une uniformité sociale. Pour assurer le paiement des hauts loyers, le travail de la femme est presque indispensable. L'uniformité se reflète dans les habitations elles-mêmes. Les vieux meubles sont liquidés car ils ne vont plus. On les remplace par du mobilier standard et bon marché d'une qualité effrayante. L'énorme masse des constructions fait penser à Babylone. Les dimensions sont inhumaines. Une idée incroyable pour un investissement à long terme! Egon Eiermann n'en voyait l'issue que dans l'abolition des vieux tabous désormais dépassés.

Le Lignon est déjà le signe d'une dissolution de la société. La famille n'a plus de sens. Les vieux sont dans des homes. Les enfants sont pris en charge toute la journée; mieux tenus probablement que par des parents incapables d'assurer cette tâche (les gens riches n'ont-ils pas toujours envoyé leurs enfants dans des internats?).

Un autre tabou semble être la défense nationale qui, dans tous les pays, absorbe un tiers du revenu national. Le capital investi en pure perte pour une éventuelle destruction totale pourrait être tellement mieux utilisé pour l'assainissement des cités. L'humanité devrait commencer à penser en termes de paix et non plus de guerre.

L'architecte parla de son programme. Les sociologues et conducteurs spirituels ne savaient rien de précis sur la construction. Ils ne pouvaient qu'analyser ce qui existait et n'apportaient aucune réponse utile à la construction. Leur intervention, pour nous, arrive trop tard.

Dans toutes les cités satellites les habitants ne communiquent pas entre eux. Des magasins, un centre de loisirs n'y suffisent pas. Les hommes sont isolés. Ils peuvent à peine encore se reconnaître dans des tours de 28 étages; le seul contact est l'ascenseur.

Au Lignon, la «belle vue» est censée suppléer à tout. Le soir, les «centres» sont vides et morts. Mais dans la vieille ville de Genève, la vie pétille. La patinoire et la sensationnelle piscine sont pleines à craquer. C'est la réponse à une théorie urbanistique défailante. Le voyage se termina là. Puissent nos amis admettre la critique, elle est nécessaire de part et d'autre.

Traduction J.-P. V.

Enfin, sur un timbre, il vient d'être possible de voir graver le visage d'un architecte contemporain!

Qu'on se rassure, d'ailleurs, ce mérite ne revient pas à l'administration des postes et télécommunications de notre pays, mais bien de celle des Etats-Unis d'Amérique! En effet, ce légitime hommage rendu à l'un des citoyens ayant honoré d'une manière éminente la Nation américaine est rendu à Frank Lloyd Wright, architecte de réputation mondiale. Il s'agit d'ailleurs d'un timbre de deux cents, dont l'utilisation sera donc courante, l'hommage prenant une valeur plus large et plus populaire.

Cet exemple est à retenir car il serait bon qu'en France (en Suisse aussi! – Réd.) on puisse également mettre en relief, auprès du public, le nom de quelques-uns des grands architectes contemporains. Certes, dans un but de propagande touristique plus que pour rendre hommage à l'architecture, certains timbres français récents ont été gravés afin de reproduire quelques monuments remarquables de notre temps, mais ce sont là d'ailleurs des exceptions, les graveurs reproduisant plus volontiers – sans que nous nous en plaignions, remarquons-le en passant – des châteaux, des cathédrales, des bâtiments anciens, dont la facture et le caractère sont incontestables et bénéficient des plus grands mérites.

Pourtant, sans vouloir citer de noms qui sont présents dans tous les esprits, la reproduction des traits de quelques architectes célèbres donnerait à nos concitoyens une familiarité bien nécessaire avec une profession mal connue du grand public.

Nous avons déjà fait cette remarque lorsqu'il s'est agi de fournir de nouveaux billets de banque et, sans contester la qualité de littérature, pour les personnages retenus par les services des Finances, nous avons manifesté l'intention de voir apparaître un jour, dans le domaine historique qui s'impose ici, les traits d'hommes comme Mansard, Gabriel, Ledoux, Delorme, etc...

Il n'en a rien été et plus encore, lorsqu'il a fallu réimprimer un billet à 5 fr. – pourquoi cette obligation alors que la pièce était en circulation? – le sort tomba, une fois encore sur ce bon Monsieur Pasteur, dont on a bien raison de glorifier les travaux et notamment ceux qui délivrèrent l'humanité de la rage, mais qui paraît bien être souvent à l'honneur, en ce qui concerne du moins les vignettes monétaires!... Quoi qu'il en soit, en publiant un timbre à l'effigie de Frank Lloyd Wright, les PTT des Etats-Unis donnent une belle indication à leurs collègues de ce côté-ci de l'Atlantique. En admettront-ils la portée?